

Études littéraires africaines

KASSAB-CHARFI (Samia) et BAHİ (Mohamed), dir., *Mémoires et imaginaires du Maghreb et de la Caraïbe*. Paris : Honoré Champion, Coll. Poétiques et esthétiques XX-XXI^e siècles, n°15, 2013, 332 p. – ISBN 978-2-7453-2531-0



Évelyne Lloze

Numéro 36, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026362ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026362ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lloze, É. (2013). Compte rendu de [KASSAB-CHARFI (Samia) et BAHİ (Mohamed), dir., *Mémoires et imaginaires du Maghreb et de la Caraïbe*. Paris : Honoré Champion, Coll. Poétiques et esthétiques XX-XXI^e siècles, n°15, 2013, 332 p. – ISBN 978-2-7453-2531-0]. *Études littéraires africaines*, (36), 192–193. <https://doi.org/10.7202/1026362ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

présente. Tout comme J. Kincaid, G. Hongo exprime, comme l'analyse de son œuvre le révèle, une aversion à l'égard de la langue anglaise : d'où le recours au pidgin pour dépeindre l'espace au moyen d'une esthétique issue de la tradition romantique.

Une place plus importante est accordée à l'œuvre de D. Walcott, puisque deux chapitres lui sont consacrés. Kamada se sert du concept de « mimétisme » de V.S. Naipaul et Homi Bhabha pour analyser son écriture et le rapport, ici également problématique, entre le colonisé et le colonisateur. Il note une évocation abondante et exceptionnelle du paysage romantique dans l'œuvre de D. Walcott. Pour cet auteur, qui a subi l'influence des écrivains tels que Spender, Hopkins, Eliot ou Auden, le paysage de Sainte-Lucie reste une référence essentielle. Son évocation de la beauté de sa terre natale s'entremêle avec celle d'une histoire douloureuse et traumatisante. Dès lors, souligne l'auteur, la plupart des critiques de son œuvre ont recours à la théorie du traumatisme pour mieux comprendre ses écrits. Mais, note-t-il, la particularité de D. Walcott est qu'il emploie une sorte de romantisme postcolonial à travers lequel il recherche une rédemption, comme à l'époque romantique (p. 91).

Cet ouvrage sera d'une aide précieuse aux chercheurs, enseignants et étudiants qui s'intéressent aux études postcoloniales en général et à la littérature caribéenne en particulier.

■ Kouamé ADOU

KASSAB-CHARFI (SAMIA) ET BAHİ (MOHAMED), DIR., *MÉMOIRES ET IMAGINAIRES DU MAGHREB ET DE LA CARAÏBE*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. POÉTIQUES ET ESTHÉTIQUES XX-XXI^E SIÈCLES, N° 15, 2013, 332 P. – ISBN 978-2-7453-2531-0.

On connaît déjà Samia Kassab-Charfi pour la très grande qualité de ses ouvrages personnels (portant sur Saint-John Perse, Édouard Glissant, Patrick Chamoiseau). Codirigé avec Mohamed Bahi, le collectif présenté ici, que l'on peut qualifier d'ouvrage comparatiste sur le Maghreb et la Caraïbe, tient toutes ses promesses. Il associe en effet des témoignages / hommages d'écrivains (Abdelwahab Meddeb, Patrick Chamoiseau, Boualem Sansal, Ernest Pépin) et des articles qui évoquent aussi bien des figures tutélaires comme Frantz Fanon, Aimé Césaire et Kateb Yacine, que des « croisements intertextuels et transculturels » donnant à lire conjointement, par exemple, Édouard Glissant et Boualem Sansal, ou Tahar Ben Jelloun et Patrick Chamoiseau.

S'y élaborent également une réflexion sur l'histoire et la mémoire, tout autant qu'un travail sur l'imaginaire des paysages et sur les arts plastiques (peinture et photographie, notamment). C'est dire la richesse et l'étendue des sujets traités dans cet ouvrage qui offre de réels plaisirs de lecture en tressant ainsi des études qui se proposent « de tester l'appariement caribéano-maghrébin de certains concepts » (p. 29) et « d'approfondir l'intelligibilité des écrivains, philosophes, artistes abordés par une approche transversale » (p. 29).

Réunissant une vingtaine de contributeurs venus d'horizons fort divers (Liban, Québec, USA...), et bâti sur un ensemble de « regards croisés », dans la plus pure des traditions comparatistes, ce collectif intéressera autant les spécialistes du Maghreb que ceux des Antilles, les comparatistes que les sémioticiens et les littéraires. S'ouvrant sur quatre avant-dires d'écrivains et sur un prologue qui présente les enjeux et les partis-pris de l'entreprise critique, l'ouvrage se centre ensuite sur des grandes figures comme Frantz Fanon (article de Jean Khalfa évoquant *Peau noire, masques blancs* comme une « phénoménologie de la conscience colonisée », p. 35), Aimé Césaire, Kateb Yacine et Édouard Glissant selon un point de vue à la fois historicisant et poétique.

La seconde partie débute par un article d'historien consacré à la canne à sucre comme « axe de transversalité entre le Maroc et la Caraïbe » (p. 133) ; ensuite, elle entrecroise les lectures et l'on retiendra notamment ici l'analyse approfondie d'Abdelbaki Allaoui, portant sur la vision glissantienne de l'Histoire.

Dans la troisième partie, on continue toujours d'explorer « Histoire et mémoire », avec des articles défrichant notamment des textes moins connus (ceux de Fouad Laroui) ou apportant des points de vue originaux (sur la figure du nègre marron, par exemple).

La dernière partie, enfin, ouvre le champ de la réflexion aux arts plastiques, avec un article remarquable de clarté sur la rhétorique et la typologie de la carte postale de paysage (Caroline Ziolkko), et des analyses tout aussi intéressantes des œuvres d'Édouard Glissant, Mohammed Dib (Inès Moatamri) et Ernest Breleur, Tahar M'Guedmini (Samia Kassab-Charfi), ainsi qu'une réflexion, encore une fois fort originale, à propos des relations entre oralité, oraliture et scripturalité (Ahmed Hafdi).

Bref, il s'agit bien d'un ouvrage dont on ne peut que recommander la lecture – il est d'ailleurs très étonnant d'y trouver si peu les défauts habituels et quasi inévitables des collectifs –, et seul le prix, écueil fréquent de Champion, devrait retenir les curieux.

■ Évelyne LLOZE